

l'oubli d'une matière aussi riche? Ce n'est pas du mépris pour la religion; car il eût pu d'ailleurs traiter ce sujet à sa manière.

Quoiqu'il en soit, il faut convenir que les recherches de l'écrivain sont immenses. Il a puisé aux vraies sources; mais il n'en a pas toujours tiré tout ce qu'il auroit pu faire.

Par fois, on pourroit lui reprocher quelque altération, ou quelque mal-entendu dans les textes originaux. Par exemple, lorsque (Tome III. page 108.) il fait décrire à *Darius* sa propre sépulture, tout ce qu'il en dit est conforme aux plus récentes découvertes, aussi bien qu'à ce que rapporte *Ctesias* des sépulcres des Rois de Perse. Mais quand il ajoute:

„Aucune route apparente ne conduira
„dans les profondeurs de cet asile. Un
„puits, creusé dans cette même roche, pro-
„longera son issue jusqu'à la grande échelle de
„la montagne intérieure du royaume;”

Et lorsqu'il cite en confirmation l'historien *Pline* L. VI- 26 — il est manifeste qu'il se trompe. Voici le passage allégué:

Qua verò (regione) subit ad Medos, Climax Megale appellatur locus, arduo montis ascensu per gradus, introitu angusto, ad Persepolin caput regni.

Il n'est ici question que d'un sentier étroit et difficile, d'un défilé entre des rochers